Le pouvoir de la musique.
La vie culturelle dans le camp allemand de prisonniers de guerre de Bando, au Japon, entre 1917 et 1919
Exposition temporaire à la
Maison Beethoven de Bonn
Du 21 janvier au 19 juin 2009

On accorde à la culture, en tant que source d'énergie, spécialement en période d'expériences humaines extrèmes, comme en période d'emprisonnement de guerre, une importance à ne pas du tout sous-estimer. L'exemple du camp allemand de prisonniers de guerre de Bando, au Japon, en est la preuve.

Les antécédents:

L'exploitation de l'Asie de l'Est en tant que zone commerciale importante jouait, dans la politique coloniale du Deutsches Reich, un rôle capital. Le mertre de deux missionnaires allemands, en Chine, fut pour l'empereur Guillaume II un prétexte opportun, en 1897, pour occuper la baie de Kiao-Tchéou, sur la côte est de la Chine, considérée comme adaptée à y installer une base militaire maritime. Un bail de 99 ans fut conclut avec la Chine, en mars 1898, pour la région de Kiautschou avec le petit village de pêcheurs de Tsingtau. Pour protéger cette région allemande de bail, la marine impériale forma le IIIème bataillon marin (l'unité d'infanterie marine) qui était, avec l'artillerie marine, stationnée de manière forte, à Tsingtau. En l'espace de quelques années, cet endroit devint, à l'aide de moyens financiers considérables, une ville portuaire, marchande et universitaire florissante. La population augmenta en 11 ans de 15600 à 55000 habitants, la proportion des non Chinois parmi elle augmenta de 2500 à 4500. Après le début de la Première Guerre Mondiale, l'armée concentra, à Tsingtau, des réservistes actifs allemands ainsi que des volontaires de toute la Chine. Le 10 août 1914, le Japon, allié à l'Angleterre, lança un ultimatum, qui resta sans réponse, dans lequel il exigeait la remise complète de la région de bail. Ce qui suivit fut un combat durant des semaines, tout d'abord avec des affrontements uniquement locaux, puis, à partir de fin octobre, avec de grosses offensives de l'assiégeant, pour prendre fin, finalement, le 7 novembre 1914, avec la capitulation des quelques 5000 soldats emprisonnés étant, entre temps, encerclés par 60000 japonais. Cette colonie n'exista, ainsi, qu'à peine 16 années. La lithographie publiée au Japon, sur le mur à droite, offre l'image de Tsingtau, théâtre de cette guerre, le grand dessin à la main chinois montre une vue générale schématique de la ville avec le drapeau noir-blanc-rouge de l'empire avant la guerre.

Les quelques 4700 prisonniers de guerre transportables (entre eux se trouvait l'équipage austro-hongrois fort de 400 hommes de la «Kaiserin Elisabeth») furent embarqués vers le Japon par trois cargos, le voyage dura, selon la destination, de trois à quatre jours. Les extraits de journaux japonais de décembre 1914, dans la vitrine1, montrent la parade victorieuse devant l'ancien hôtel Prinz Heinrich et l'étroitesse sur le bateau. Comme l'on pensait que la guerre, et du coup l'emprisonnement, ne durerait pas longtemps, on hébergea les prisonniers de guerre dans des camps provisoires comme des temples ou des édifices publics. L'un de ces camps se trouvait dans un temple à Marugame. Les photos montrent le site du temple et les pièces japonaises traditionelles dont les sols étaient revêtus de tatamis (tapis de paille de riz) et qui servaient à la fois d'endroit pour manger, vivre et dormir. Comme les prisonniers ne devaient pas travailler, ils pouvaient s'affaire à des activités physiques et intellectuelles. Il y avait des spectables de gymnastique, des concerts de la «Marugamer Musikkapelle» (orchestre musical de Marugame) sous la direction du violoniste Paul Engel et des soirées de musique de chambre. Le concerto n°2 pour piano de Beethoven en si bémol majeur opus 19 était au programme, lors du premier concert symphonique, dont on trouve le programme et le texte d'introduction dans la vitrine1. En complément, on trouve

les textes écrits minutieux de Beethoven du solo ainsi qu'une cadence du premier mouvement qu'il nota pour son élève, l'archiduc Rudolph.
La vue d'ensemble, dans la vitrine 2, montre les 12 camps provisoires qui furent pourtant, peu à peu, dissous, lorsqu'il fut clair qu'on ne pouvait s'attendre à une fin rapide de la guerre et qu'en outre, des observateurs externes critiquèrent les modes d'hébergement en partie insuffisants, étroits et surpeuplés. On construit, à la place, six camps de baraques, en grande partie similaires sur le plan architectural (en rouge sur la carte): Kurume, Nagoya, Narashino, Aonogahara, Ninoshima und Bando. En avril 1917, les environ 1000 prisonniers des trois camps situés sur l'île Shikoku: Marugame, Matsuyama und Tokushima furent transférés vers Bando (à environ 12 km de la capitale préfectorale Tokushima, appartenant aujourd'hui à la ville de Naruto). Matsue Toyohisa (photo au mur) qui avait déjà fait ses preuves en dirigeant le camp de Tokushima, devint le commandant du camp. Il dirigea ce camp de manière humaine et libérale, autorisa aux prisonniers diverses activités et loua des surfaces supplémentaires pour l'utilisation agricole et pour l'établissement de centres sportifs. Les risques d'évasion étaient, du fait de son emplacement isolé dans une région campagnarde rurale, de plus sur une île, sans accès à un port international, très restreints, c'est pourquoi on était moins sévère qu'on ne l'était éventuellement dans d'autres camps. Ceci entraîna des contacts intenses avec la population rurale japonaise. Bando fut également volontairement établi par le gouvernement japonais comme «camp modèle». Cette place particulière fait certes de l'effet jusqu'à nos jours, elle n'est pourtant pas vraiment justifiable. Les images de l'orchestre à cordes de Narashino et de l'orchestre de Nagoya montrent qu'il existait aussi, dans d'autres camps, une vie culturelle; il y avait dans chaque camp une imprimerie. Le camp de Bando imprima, en août 1918, à l'occasion de l'accueil de 90 prisonniers de guerre venant de Kurume, un «guide». La carte ouverte montre une visite, les explications des chiffres se trouvent dans le guide. Au sud-ouest on constitua un quartier d'affaires («Budenviertel Tapautau» – ainsi s'appelait la rue commerciale à Tsingtau), où les détenus pouvaient pratiquer leur métier et s'offrir mutuellement différents services ainsi que des victuailles et des denrées de luxe. De plus, le guide nomme les différents groupes musicaux du camp et donne un aperçu des pièces de théâtres représentées. Il y avait deux orchestres composés chacun de 45 musiciens (l'orchestre de Tokushima et l'orchestre d'Engel), deux orchestres de musique pour instruments à vent ainsi que deux chœurs composés chacun de 60 chanteurs. Les photos, sur le mur d'en face, montrent ces différentes formations.
Les prisonniers se bâtirent, sur les deux collines du camp, des tonnelles pour une utilisation personnelle. Heinrich Thies, dont la plupart des documents ici exposés appartenaient à sa succession, qualifia aussi l'une de ces tonnelles comme étant la sienne. La kommandantur soutenait l'autogestion, ainsi les deux «quartiers» (Bando-Est et Bando-Ouest) élurent chacun un maire. Thies posa sa candidature en 1918, on trouve, au mur, les affiches électorales. D'après les informations du guide, Karl Haack remporta cependant l'élection, lors du second tour.
Les vitrines 3 à 7 montrent des programmes de concerts avec des œuvres de Beethoven. Il y avait à Bando deux imprimeries: l'imprimerie lithographique et l'imprimerie du camp d'où provenait la plupart des publications. Contrairement au procédé de cyclostyle avec des stencils qu'on utilisait à Marugame, on utilisait à Tokushima et, par conséquent aussi à Bando, un procédé de reproduction compliqué, basé sur les feuilles de cire. Celui-ci permettait de produire des programmes, des cartes postales, des cartes, des timbres internes au camp et de l'argent du camp, impressionnants et multicolores et même des livres et des brochures. Les programmes de festivités multicolores représentent du matériel historique précieux, rapportant une image surprenante des nombreuses activités culturelles dans le camp. On peut prouver qu'il y eut, lors des 32 mois d'emprisonnement à Bando, plus de 100 concerts, de soirées de musique de chambre ainsi que de chants et de divertissements. De plus, au moins 21 pièces de théâtre furent représentées, en partie plusieurs fois à la suite. Pour

les membres actifs, la participation aux orchestres, chœurs ou autres groupes de théâtre était un moyen d'échapper à l'ennui (les prisonniers de guerre ne devaient pas effectuer de travaux forcés) et d'éviter une dépression; pour les auditeurs, les animations culturelles offraient une interruption bienfaisante au quotidien du camp. Les musiciens avaient, en partie, emmené de Chine, leurs instruments dans l'internement; d'autres furent soit achetés de manière régulière, soit produits dans la menuiserie du camp ou étaient des dons de personnes allemandes privées, libres, vivant au Japon ou de l'armée japonaise. En majorité, on jouait des programmes de divertissement variés avec de la musique simple: des morceaux d'operette viennoise de Johann Strauß, Franz von Suppé et Carl Zeller, à l'époque connus et appréciés, des marches et valses de contemporains comme Leon Jessel et Paul Lincke, tous deux de Berlin (ce dernier connu comme le père de
l'«operette de Berlin» de part le titre «Das ist die Berliner Luft, Luft, Luft» venant de «Frau Luna» ayant connu un grand succès), mais aussi des ouvertures d'Offenbach et Rossini. Seulement 18 des 68 programmes ici présents offrirent des concerts de plus haut niveau, «classiques» au sens strict, parmi eux, sept soirées de musique de chambre, dont deux furent entièrement consacrées à Beethoven, une autre comprit des œuvres de celui-ci. Entre les 11 concerts symphoniques restants, on trouve par contre, quatre programmes impressionants entièrement consacrés à Beethoven, deux autres concerts comprirent au moins des œuvres de celui-ci. La perception du saint national, du héros et du titan de Beethoven correspondait à la mentalité patriotique des prisonniers de guerre. Comme le faisait déjà Beethoven, sa musique retentit aussi à des fins caritatives, ici, les ouvertures des «Créatures de Prométhée» opus 43, au profit de la caisse d'assurance maladie propre au camp. L'orchestre de Tokushima joua, lors d'une des soirées consacrées à Beethoven, vraisemblablement la première japonaise de la 4ème symphonie opus 60; en plus il y avait un texte d'introduction étant à la base de la publication de Max Chop sur les symphonies de Beethoven «Ludwig van Beethovens Symphonien» datant de 1910. Le «Oberhoboistenmaat» (Obermaat est l'appellation hiérarchique de la marine impériale, Hoboist un musicien militaire) Hermann Richard Hansen, de Flensburg, dirigeait aussi bien l'orchestre de la M.A.K. (Matrosen-Artillerie Kiao-Tchéou,: Artillerie des Marins de Kiao-Tchéou,) mais aussi l'orchestre de Tokushima. Il jouait du violon et de plusieurs instruments à vent. Lors de la soirée de musique de chambre consacrée à Beethoven, du 3 février 1918, on présenta en plus d'une adaptation du quintette à vent pour quatuor avec piano opus 16, la «sonate à Kreutzer» opus 47 dont le manuscrit original se trouve dans la vitrine 3.

Fin avril 1918, l'orchestre d'Engel joua la 5ème Symphonie de Beethoven qui fut déjà produite, l'année précédente, dans le camp de Kurume, particulièrement actif. C'est ici qu'eut lieu la première japonaise de la 8ème (en 1916) et de la 7ème (en 1919) symphonie. Paul Engel (photo en vitrine 4) donna des cours de musique dans le camp et il lui était autorisé, deux fois par semaine, à donner des cours à des élèves japonais, en dehors du camp. Après l'ouverture du pays, forcée par les Américains, dans les années 1860, il y eut une grande modernisation du pays selon le modèle occidental. L'entretien intense et étendu de la musique occidentale, introduite au Japon au milieu du 16ème siècle par les missionaires portugais, en faisait partie.

La vitrine 5 est dédiée à la première japonaise de la 9ème symphonie, le 1er juin 1918. Plus d'un an avant déjà, «l'Ode à la joie» se trouvait, dans un arrangement bien sûr pour voix masculines, sur un programme de l'orchestre du camp de Tokushima dans lequel la «Tsingtau-Kämpfer-Marsch» composée par Paul Engel retentit une fois de plus. Pour la représentation complète on répéta, selon des communiqués du «Täglicher Telegramm-Dienst Bando», depuis le 3 avril, il y eut une répétition générale publique le 31 mai, avec un chœur de 80 personnes. Comme la plupart des concerts,
celui-ci eut également lieu dans la «Mehrzweckhalle» (salle polyvalente) de la baraque 1 se trouvant sur la carte postale. Le programme du concert est illustré de manière révélatrice avec

la statue de Beethoven de Max Klinger qui stylisa le compositeur en tant que dieu antique, cette statue fut présentée pour la première fois, en 1902, lors de l'exposition de la «Sécession Viennoise». Le modèle original de Klinger est à découvrir dans le pavillon, dans la cour de la Maison Beethoven. Le texte de l'Ode était associé au programme, les participants avaient obtenu, comme explication de l'œuvre, une introduction écrite basée en revanche sur l'analyse de Max Chop. Ce texte imprimé détaillé sur la symphonie est peut-être une mise par écrit d'un exposé. Il est marqué par l'image de Beethoven de Wagner et reproduit dans des extraits le «programme» formulé par celui-ci. Aucune critique ne parut, certes, dans le journal du camp publié toutes les semaines (ensuite une fois par mois) «Die Baracke» (la baraque), contrairement à d'autres concerts, mais dans les deux numéros suivants, une longue étude culturelle de Peter Spurzem parut avec pour sous-titre «Schiller – Beethoven – Goethe». Peu de temps après, cette symphonie fut aussi représentée dans les camps de Kurume et Narashino. «Daiku»,
numéro neuf, comme les Japonais la nomme, connut, par contre, son heure de gloire, seulement à la fin de la guerre. C'est uniquement avec des représentations en dehors des camps, comme par exemple dans l'école pour filles de Kurume, que l'œuvre put être connue de manière générale. Elle connaît, depuis, une popularité ininterrompue et des représentations de masse tous les ans. Le manuscrit de Beethoven, exposé avec une partie de la coda du 2ème mouvement fait aujourd'hui partie du «Memory of the World» redéfini par l'UNESCO. Dans la vitrine 6 on trouve une reprise de la 5ème symphonie associée, à présent, à la 1ère symphonie. Le concert fit l'objet d'une critique dans le journal du camp. Lors du concert pour musique de chambre, du 26 mars 1919, on joua la sonate pour violon opus 30 n° 2 dont le manuscrit original se trouve également ici.
On organisa, presqu'un an après la fin de la guerre, le déroulement et les enjeux logistiques prolongèrent le retour, plusieurs concerts de bienfaisance au profit des prisonniers de guerre dans le besoin, en Sibérie (vitrine 7). Avec le concert pour violon opus 61 et la 6ème symphonie, l'orchestre d'Engel donna sa deuxième soirée en l'honneur de Beethoven (Paul Engel était soliste, l'orchestre fut dirigé par Willy Werner qui dirigeait également un chœur). En plus de la partition, écrite par Beethoven lui-même, de cette œuvre exceptionnelle, on trouve, aussi, dans la collection de la Maison Beethoven, le manuscrit contrôlé par le compositeur et rempli de corrections au crayon rouge ayant servi de modèle à l'impression originale.
La vitrine 8 montre un choix d'autres programmes de concerts intéressants. En mars 1919, on donna à Tokushima un concert germano-japonais avec l'orchestre d'Engel. Les participants japonais furent vraisemblablement recrutés parmi les élèves d'Engel. On organisait à chaque occasion patriotique des concerts avec de la musique militaire. On peut citer comme exemple le concert pour les quatre ans du retour de la victoire à Tannenberg (Prusse de l'Est) avec «Hoch Hindenburg» et le mouvement de la chorale «Wir müssen siegen» du chef d'orchestre Hansen, avec la participation du chœur de Moltrecht et d'un autre orchestre ménestrel ainsi que le concert pour l'anniversaire de l'empereur. Celui-ci fut, en tant que concert à thème, un passage important dans l'histoire de la marche militaire du 13ème au 19ème siècle et comprenait aussi l'œuvre de Beethoven «York'scher Marsch» WoO 18. Pour l'inauguration du parc municipal de Bando, l'orchestre M.A.K. joua des marches populaires du musicien militaire Carl Teike. Il y avait, bien sûr, aussi des concerts de Noël, en 1918, l'orchestre M.A.K. d'instruments à cordes joua un
«pot-pourri de Noël» arrangé par Hansen. Hansen fut déjà relâché le 26 août 1919, avec six autres prisonniers venant de Schleswig-Holstein afin de pouvoir participer à un vote concernant l'appartenance de Schleswig à l'Allemagne ou au Danemark. Le soir précédent, il y eut un concert d'adieu. Des groupes musicaux participèrent aussi à plusieurs «soirées variées». La chanson satirique de Hansen publiée dans le journal du camp «Warum denn diese

Eile, wir warten noch ’ne Weile» (pourquoi se presser, nous attendons encore un peu) retentit, fin juillet 1919.
La pièce 12 au rez-de-chaussée, montre d’autres domaines permettant de préserver la culture dans les camps de prisonniers de guerre. Faire du théâtre était répandu, bien que, pour se distraire du quotidien de l’emprisonnement, on jouait surtout des comédies. Il y eut aussi, tout de même, au programme d’autres pièces d’un niveau plus élevé. Etant donné que la scène de la baraque 1 fut construite seulement plus tard, on se rabattit, pour la représentation de «Räuber» de Schiller, encore au plein air. Les rôles féminins devaient, bien entendu, être tenus par des hommes. L’orchestre du camp ou une partie de celui-ci participait, pour la plupart des pièces, avec des ouvertures ou des intermèdes musicaux. Le summum fut certainement la représentation de «Egmont», la tragédie de Goethe, 5 fois répétée, avec de la musique de scène de Beethoven. La copie exposée comprend non seulement des corrections de la partition faites par le compositeur, mais aussi de nombreuses instructions pour la mise en scène, reliant la musique au spectacle. La collection de photos de scène, reproduites dans la dernière édition de la «Baracke» (on en trouve une partie au mur) prouve l’engagement et l’habileté de ceux parmi les prisonniers, qui étaient passionnés de théâtre. Le journal du camp publia au sujet de «Egmont» une introduction qui comparait les pensées de liberté et la mort héroïque, thématisés dans cette œuvre, avec leur propre situation en tant que prisonniers de guerre. Le critique appuya, certes, sur les défauts inévitables des représentations à cause de la situation dans le camp, il mit toutefois particulièrement en évidence ce qui était réussi. Il est possible que Hansen soit l’auteur des explications détaillées sur la musique de pièces de théâtre. Le programme du «Minna von Barnhelm» de Lessing, en vitrine 2, attire l’attention sur l’interdiction d´applaudissement, édictée par la direction japonaise du camp. Le poête de «Rabensteinerin», Ernst von Wildenbruch, avait composé, en 1891, un poême en consécration de la Maison Beethoven.
On jouait aussi, au camp, du théâtre de marionnettes, avec des poupées sculptées à la main de manière artistique. L’ «exposition pour l’art imagé et l’habileté manuelle», en mars 1918, montra en plus d’accessoires de théâtre et de costumes coûteux, créés dans les ateliers du camp, aussi le théâtre de marionnettes. La commune de Bando mit à disposition, pour l’exposition, sa salle de réunion avec les grands bâtiments annexes et les extérieurs. Les prisonniers de guerre présentèrent plus de 450 pièces d’exposition dont la plupart étaient à vendre ou pouvaient être commandées à nouveau. Le domaine de «l’art imagé» comprenait plus de 200 dessins au crayon, au fusain, au lavis et à l’aquarelle ainsi que quelques peintures à l’huile. Le domaine de l’«habileté manuelle» se structurait en 11 sous-parties comme, par exemple, la construction
navale, les jouets pour enfants, les victuailles mais aussi les instruments de musique (avec 7 pièces d’exposition) et des collections d’animaux empaillés et de plantes naturalisées, un hobby auquel se prêtait Heinrich Thies. L’exposition connut un grand intérêt public, 19 interprêtes guidèrent plus de 50000 visiteurs dont une grande partie étaient des classes scolaires. Les autres camps aussi organisèrent de telles expositions comme le montrent le catalogue d’exposition venant de Ninoshima et la carte postale de Kurume. De telles cartes postales furent imprimées pour toute occasion particulière dans les imprimeries des camps et furent dotées d’un texte homogène au tampon. Ceci simplifiait la censure et contribuait, en grande partie, à une durée de validité plus longue.
Dans la vitrine 3, on trouve des documents concernant le retour des prisonniers de guerre. Le dernier numéro de la
«Baracke» fut publié en septembre 1919, en attente du départ proche. Cela dura, par contre, jusqu’à la fin de l’année, jusqu’à ce que le gouvernement japonais organise le transport de retour avec six cargos affrétés. Les prisonniers de Bando firent le voyage sur le «Hofuku Maru», qui prit le large le 30 décembre, à Kobe, et qui entra dans le port de Wilhelmshaven 56 jours plus tard, le 24 février 1920. On emmena également les outils de l’imprimerie du

camp, six éditions du journal «Die Heimkehr» (le retour) furent publiées à bord. On organisa sur le bateau une soirée de chansons. À son programme se trouvait également une arrangement du mouvement andante de la sonate pour piano «Appassionata» opus 57 pour chœur masculin de Friedrich Silcher («Hymne an die Nacht»). On avait construit, en souvenir des huit soldats morts pendant l'emprisonnement, un monument commémoratif sur le site du camp que l'on voit dans l'album photo de Heinrich Thies. On réussit, seulement dans les années 1960, à ce que les anciens prisonniers de guerre et la population de Bando reprennent contact. En 1972, la «Deutsches Haus Naruto» (Maison Allemande de Naruto) fut construite en tant que lieu de souvenir sur l'ancien site du camp.
Nous remercions Madame Ingeborg Esser et Monsieur le Professeur Peter Pantzer pour leurs prêts ainsi que la Deutsches Haus Naruto et le Deutsches Institut für Japanstudien de Tokyo pour leurs amples informations. Nous remercions également énormément la Gielen-Leyendecker-Stiftung, la Hans-Joachim-Feiter-Stiftung, l'Arbeitskreis selbständiger Kultur-Institute e.V., ainsi que le ministre adjoint délégué à la Culture et aux Médias et le premier ministre du Land de la Rhénanie-du-Nord-Westphalie pour avoir financé l'exposition.

N.K./M.L.

Beethoven-Haus Bonn
Bonngasse 20
D-53111 Bonn
www.beethoven-haus-bonn.de